

## 5. Logique commune

### Contenu

5. Logique commune .....	65
5.1 L'esprit "commun" .....	65
5.2 La logique au sens commun .....	69
5.3 Réécriture logique .....	70
5.4 Pensées enfantines .....	72
5.5 La sagesse populaire.....	73
5.6. Ce chapitre en résumé : .....	75

### 5.1 L'esprit "commun

Ce concept nous fait entrer de plain-pied dans le "commonsensicalisme", le "bon sens", ou le bon sens que l'on retrouve pratiquement chez tout le monde et qui est donc commun à tous. Un mot d'explication à ce sujet.

Claude Buffier S.J. (1661/1737) en parle dans son *Traité des premières vérités*, Paris, (1717). Ce jésuite français y corrige ce qu'il considère comme la position trop étroite de R. Descartes (1596/1650). En tant que rationaliste moderne, Descartes, y compris dans le *Discours de la méthode* (1637), a supposé "le sens intime" ou ce que chacun de nous perçoit intérieurement. Pour échapper au nominalisme et au scepticisme de son époque, Descartes recherche des certitudes. des certitudes. S'il doute de tout, une chose est sûre, c'est son doute. Descartes a forgé à partir de ce doute "un énoncé apodictique : "ce qui est absolument certain, c'est que je doute". Or, douter, c'est "penser". Et "penser", c'est être, c'est exister. Il est donc apodictiquement certain que j'existe, puisque je "pense", parce que même quand je doute, je pense". D'où son célèbre "Cogito, ergo sum", le "Je pense, donc je suis" ou "Je pense, donc j'existe".

Cependant, cette perception purement intérieure a eu toutes les peines du monde à "prouver", par exemple, l'existence du "monde extérieur", dans lequel se trouve le semblable ou "l'alter ego". En effet, comment peut-on prouver rationnellement, c'est-à-dire de manière scientifiquement irréfutable, l'existence du monde extérieur à partir du "sens intime" ou simplement à partir de la vie intérieure, de la conscience ? Pour l'homme moderne à la pensée rationnelle, nous sommes tous, chacun d'entre nous, radicalement piégés dans notre monde intérieur, dans notre "conscience subjective", dans l'intériorité ou la "bulle" de la conscience (de soi) moderne ou du moi. Donnez-nous un témoignage contemporain à ce sujet.

Le *nominalisme moderne* Arrêtons-nous un instant, par exemple, sur un type de nominalisme typiquement moderne. H. De Coninck, *Heures d'admiration* : Leo Apostel, dans le magazine hebdomadaire Humo 29.09.1983, 50/53. Léo Apostel (1925/1995 ; diplômé de l'ULB) était un épistémologue de renommée internationale. Voici sa "confession" philosophique. Dans un Q&R.

"La philosophie : c'est presque religieux. C'est le désir de l'unité de tout. Une fois que Dieu est tombé, je dois avoir quelque chose à sa place. En fait, j'y travaille encore. À l'époque, j'ai eu une période où je me disais : "Si Dieu n'existe pas, est-ce que le monde existe ? Est-ce que j'existe au moins ? Tout cela n'est-il pas un rêve ? "Vida es sueno". Lorsque vous vivez cette expérience existentielle, c'est une expérience horrible. Surtout pour un garçon issu d'un milieu peu cultivé. Ce qui m'a sauvé, c'est que j'ai osé le dire. Je voyais toujours la table devant moi, mais je n'étais plus convaincu qu'elle était réelle. Si je l'avais dit à haute voix, les gens m'auraient probablement colloqué. Au bout d'un moment, cela a disparu.

Mais il en est resté un intérêt intense pour la théorie de la connaissance et la logique : Puis-je prouver que cette table existe vraiment ? Cela n'a jamais été un problème "académique" (note : qui change la vie) pour moi. Dieu semble ne pas exister : mais alors le monde doit certainement être expliqué d'une autre manière. L'éthique religieuse n'existe pas non plus, mais il faut bien trouver des préceptes ailleurs. En outre, vous n'avez tout simplement pas un accès immédiat à la réalité extrême. Dans l'histoire de la littérature, on trouve encore des exemples de "perte du sens de la réalité". "Je vous vois, mais vous n'êtes peut-être qu'un décor ! Est-ce que tout cela est irréel ? Quand on est très fatigué, on a souvent cette impression : tout semble en carton. Alors il faut vraiment se convaincre : "non, il y a un monde réel et j'en connais même un peu". Donc cette doctrine de la connaissance est vraiment le résultat de mon besoin d'aller vers le monde, d'aller vers les gens. L'apôtre avoue, toujours à l'âge de 58 ans, qu'il "n'a toujours pas résolu ce problème", mais qu'il a beaucoup appris.

**Un correctif.** Revenons à Claude Buffier et son *Traité des premières vérités*. Celui-ci prétend que R. Descartes en mettant l'accent sur "le sens intime", c'est-à-dire les activités mentales (la pensée), expose des vérités fondamentales, mais que "le sens commun", l'esprit commun ou communautaire, contient également des vérités fondamentales. Ainsi, outre notre monde intérieur conscient, il existe un monde extramental ou "monde extérieur" qui existe "en dehors" de notre vie psychique. Dans ce monde extérieur, il y a, entre autres, les autres êtres humains. L'esprit commun est "la disposition établie par la nature chez tous les hommes de telle sorte que tous en commun portent des jugements uniformes". C'est ainsi que Buffier dit Le sens commun est "la disposition établie par la nature en tous les hommes de telle sorte que tous en commun portent des jugements uniformes", dit Buffier.

A noter, avec Ch. Lahr, *Cours*, 488/490, 230 (Bon sens), avec prudence : les termes "bon sens" et "sens commun" ne recouvrent pas, à proprement parler, la même signification : "Le bon sens" est, par exemple, "l'esprit de l'homme en tant qu'il ne trouble pas le jugement sur quoi que ce soit". Le "sens commun" est, par exemple, "l'esprit d'un groupe quelconque dans la mesure où il aboutit à un petit nombre de propositions acceptées par la grande majorité de ce groupe concernant une certaine réalité". Le bon sens est une question d'épistémologie (théorie de la connaissance). Le bon sens est un phénomène sociologique ou d'apprentissage communautaire.

L'école écossaise, avec son "commonsensisme", voit en Buffier son précurseur. Thomas Reid (1710/1796) *An Inquiry into Human Mind of the Principles of Common Sense* (1764) est la figure principale de l'école écossaise, qui a eu quelques adeptes. Sa thèse principale est la suivante : "Avec la nature de la raison humaine sont données certaines - on a pris soin d'utiliser le terme "certaines" - intuitions qui forment la base de toute connaissance et de tout raisonnement". Ces intuitions se présentent immédiatement, comme une évidence, et sont données dans les expériences de vie de toutes sortes. Ce sont des présupposés, qui s'appliquent sans preuve. Ce bon sens est latent ou explicite chez tous les êtres humains. En d'autres termes : le bon sens serait, selon eux, une propriété universelle. Du moins là où le bon sens l'emporte sur les formes de pensée déviantes. On voit ici la lumière dont parle la métaphysique de la lumière. Nous y reviendrons plus loin dans le texte.

***Des vérités doubles.*** L'esprit commun contient des vérités a-priori et accidentelles.

- 1. Les vérités a-priori. Ainsi, la réalité de l'existence d'un monde extérieur et de semblables. Ce monde extérieur est, dans une très large mesure, indépendant de nous-mêmes. Ou encore : le fait que " $2 + 2 = 4$ " soit vrai est "évident". Que la couleur rouge diffère de la couleur bleue est une évidence, parce que le concept de différence est une évidence et qu'il s'applique ici.

- 2. Les vérités coïncidentes. Ce qui est clairement perçu ou ce qui est clairement mémorisé est vécu comme réel. L'existence de ses propres faits de conscience changeants (actes, états) ancrés dans le moi permanent, ainsi que l'existence de ses semblables dont la vie intérieure se manifeste par un comportement extérieur, sont des données de la conscience commune.

Depuis Buffier et Reid est que la conscience intérieure cartésienne est "transgressée" dans deux directions, à savoir qu'il y a des évidences qui sont chez elles "en dehors" de cette

conscience, et que ces évidences ne sont pas individuelles mais "sociales", "communes", "communautaires" . .

La *critique*. Il y a des critiques qui caricaturent d'abord le sens commun. Saint Augustin aurait dit d'eux "Bene currunt sed extra viam", ils courent bien, mais en dehors de l'hippodrome. Nous nous tournerons ci-dessous vers la critique de Ch. Lahr, *Cours*, 710 s.. A titre d'exemple, Lahr donne l'opinion, jusqu'avant Copernic (1473/1543 ; fondateur de l'héliocentrisme) et d'autres, que le soleil tourne autour de la terre. Quelque chose qui - d'un point de vue purement phénoménologique (phénoménologique) - est correct ! Mais qui repose sur une illusion d'optique, car - en y regardant de plus près, c'est-à-dire en supposant un autre petit nombre d'axiomes (appelés "héliocentrisme" : ce n'est pas la terre qui est au centre du système solaire, mais le soleil) - il s'avère que c'est nous, qui nous tenons sur la terre, qui tournons ! D'un point de vue scientifique, le "sens commun" comprend donc un certain nombre d'idées ou d'impressions irréflechies, non examinées et non testées, que l'on peut qualifier de "préjugés".

#### *Lahr poursuit sa critique :*

- **1.** Il pense qu'il faut entendre par sens commun toute forme de "consentement général". C'est faux, car le contenu, décrit ci-dessus, exclut cette possibilité. Il s'agit bien d'un consentement général, mais qui ne concerne qu'un ensemble bien défini de vérités fondamentales.

- **2.1.** Lahr affirme qu'une confusion est possible entre la raison et ses présupposés ainsi que les vérités établies d'une part et, d'autre part, "les préjugés ordinaires qui, bien que diffus, n'en sont pas moins faux". Comme si un Buffier ou un Reid ne distingueraient pas les préjugés ordinaires de ce qu'ils appellent le bon sens.

- **2.2.** Lahr demande comment on peut prouver la distinction entre "naturel" et "acquis". Il s'agit là d'une question judicieuse à poser aux commensalistes.

- **2.3.** Lahr accuse le commonsensisme de ne pas faire la distinction entre ce qui est propre à tous les hommes et ce qui est propre à certains hommes (dans un pays donné ou à une époque donnée). C'est une chose qui n'est propre qu'à un commonsensisme mal conçu, comme le montre ce qui précède.

- **2.4.** Lahr accuse le sens commun d'être incompetent sur les problèmes scientifiques. Ce n'est pas si simple, comme le montrera ce livre. L'esprit commun pourrait bien contenir des

idées fondamentales qui persistent même dans la phase scientifique de notre esprit. Le fait que l'esprit commun, dans la mesure où il est présent chez les personnes non formées scientifiquement, n'est pas expert en matière de questions typiquement scientifiques est une chose que tout commonsensicalisme correctement compris confirme. En effet, ce qui n'est propre qu'aux personnes scientifiquement formées n'est, par définition, pas propre à toutes les personnes ! C'est de cela que parle le commonsensisme.

Cardinal John Henry Newman (1801/1890) *Grammaire de l'assentiment* (1870) tente de "justifier" les jugements - y compris ceux des gens ordinaires de tous les temps - par exemple le fait que, tant dans la science qu'en dehors d'elle, nous disposons au fil du temps d'un ensemble de probabilités qui pointent toutes, ou du moins dans leur majorité, dans la même direction. Cette confluence ou "convergence" de jugements non certains mais néanmoins probables nous permet d'attribuer au modèle, dans notre esprit, une certaine valeur cognitive solide. Le modèle de Newman est un ensemble d'échantillons de la réalité qui se renforcent mutuellement. Un tel type d'induction compte pour Newman comme une raison suffisante.

## 5.2 La logique au sens commun

K. Döhmman, *Die sprachliche Darstellung logischer Funktoren*, in : A. Menne / G. Frey, *Logik und Sprache*, Bern / Munich, 1974, 29, retrouve M. Bréal (1832/1915), connu pour son *Essai de sémantique* (1897), - un ouvrage fondateur. Dans son ouvrage *Les idées latentes du langage* (1868), Bréal cherche à démontrer ce qui suit. Il est dans la nature du langage (courant) d'exprimer nos idées d'une manière très incomplète. Si notre esprit ne se précipitait pas sans interruption au secours de notre parole et ne suppléait pas à l'insuffisance de son interprète qu'est notre parole par les aperçus qu'il puise dans son être profond, la récitation de la pensée la plus simple et la plus élémentaire échouerait.( ... ). C'est précisément parce que le langage permet à l'intelligible de jouer un rôle énorme qu'il peut se mettre à la disposition du progrès de la pensée humaine. Cela a déjà été illustré par l'humour du calendrier (voir 3.3) où il était question du berger de la paroisse et de "tous les fidèles" qui "tous" pouvaient ou ne pouvaient pas entrer dans sa petite église.

**Principe d'économie.** Prenons un dicton tel que "Promettre beaucoup et donner peu fait vivre les fous dans la joie". Si vous l'examinez logiquement, vous remarquerez que l'objet direct (les fous) recouvre une phrase conditionnelle (exprimant une raison). Le proverbe est en fait une dérivation logique (conclusion) : "Promettre beaucoup et donner peu, si on le fait à l'égard des fous, fait vivre les fous dans la joie". Fous" dans le sens de "petits camarades pensants". Tous ceux qui examinent la "psychologie populaire" sous l'angle de la pensée logique dans le langage courant connaissent la logique qui y est appliquée. Pour la plupart des personnes qui prononcent ou entendent le dicton, il n'est pas nécessaire d'exprimer le sens conditionnel que nous avons si brièvement articulé : avec moins de mots, ils comprennent le

conditionnel. En effet, il est "sous-compris" et pourtant compris par nos esprits. Le discours naturel est "clairsemé" en termes d'expression, mais il n'empêche pas la bonne compréhension.

Le point de vue de G. Bolland (1854/1922). Dans son ouvrage *Hegels kleine Logik*, Leiden, 1899, 252f, Bolland partage apparemment les réserves de Hegel à l'égard de la logique formelle et formalisée alors établie, mais d'une manière nuancée. Il commence par un modèle : "Il est d'une importance reconnue que nous nous familiarisions non seulement avec les fonctions de notre vie organique, telles que la digestion, la formation du sang, la respiration et autres, mais aussi avec les processus et les formes de la nature qui nous entoure. Mais on niera sans hésiter que, de même que nous devons d'abord étudier l'anatomie et la physiologie pour digérer notre nourriture ou respirer, de même, pour raisonner valablement, nous devons d'abord étudier la logique.

Prenons le syllogisme suivant : "Cette rose est rouge. Or, le rouge est une couleur. Donc cette rose est quelque chose de coloré". Bien qu'une forme de raisonnement aussi complète soit généralement pédante et superflue, cette forme formelle est à l'œuvre de manière ininterrompue dans notre vie de pensée. Le raisonnement se répète sans cesse dans nos situations multiples et compliquées. En tant qu'êtres pensants, il n'est pas inutile de prendre explicitement conscience de notre mode de raisonnement quotidien.

**Détournement logique.** Bolland (1) Un matin d'hiver, au réveil, quelqu'un entend une voiture grincer dans la rue. (2) Immédiatement, l'hypothèse suivante vient à l'esprit : "Il a gelé". À partir de l'"observation" d'un matin d'hiver avec une voiture qui grince, l'auditeur conclut la "déduction logique" : "Il a gelé". Bolland affirme que le raisonnement logique est une opération sur les données : les données (phénomènes) provoquent le raisonnement. Ce faisant, notre fonction (capacité) logique avec, dans cet exemple, nos souvenirs de la corrélation "temps glacial / trafic grinçant" vient à l'esprit. La connaissance disponible dans ce cas n'est pas exprimée mais subsumée : le fait que nous percevions le temps glacial dans sa corrélation avec les bruits de la circulation est "non dit" mais présent dans nos esprits qui transcendent le langage. Bréal a apparemment raison lorsqu'il affirme que notre esprit complète toujours l'inadéquation du langage naturel.

### **5.3 Réécriture logique**

La forme de base de tout raisonnement est : "Si raison ou condition, alors déduction valide". La phrase "si" exprime le phénomène donné (ce qui se montre - directement) ; la phrase "alors" exprime le résultat (ce qui est démontré). La phrase "si" est phénoménologique, c'est-à-dire qu'elle exprime le phénomène donné ; la phrase "alors" est logique, c'est-à-dire qu'elle exprime la dérivation. La réécriture logique implique que ce qui est non-dit mais

compris dans le langage commun est maintenant dit explicitement. On passe d'un raisonnement implicite (non-dit) à un raisonnement explicite (dit). Ainsi : le bon jardinier. Exprimé dans le langage courant : "Le bon jardinier surveille ses plantes", devient, logiquement réécrit : "Le jardinier qui est bon (dans la mesure où il est bon, s'il est bon), surveille ses plantes".

**Règle.** Le langage naturel, en vertu de son principe d'économie ou de frugalité, est plutôt économe dans son utilisation des mots : si quelque chose peut être dit avec moins de mots, on n'en utilise certainement pas plus. En effet, le contexte dans lequel une chose est dite clarifie une grande partie de ce qui n'a pas été explicitement exprimé. La réécriture logique de la langue signifie précisément que ce soi-disant "non-dit" est également exprimé de manière explicite. En voici quelques exemples.

**Modèle mathématique** Le langage naturel dit simplement " $2 + 2 = 4$ ". S'il existe un raisonnement, c'est bien dans la pratique des mathématiques. Réécrite logiquement, cette expression devient : "Si 2 et 2, alors 4". Prêtons déjà attention à ce qui sera évoqué plus tard lorsque nous parlerons du discours final (syllogisme), à savoir la raison générale de ce raisonnement très singulier - concret, à savoir "Les sommes individuelles s'additionnent - en tant que sommes partielles - en une seule somme (somme totale)". Ce type de raisonnement est appelé "induction sommative ou complète". Il s'agit d'une "induction" parce qu'elle résume une série de cas (ici des sommes). Il est "sommatif" (littéralement, "faire la somme") parce qu'il résume la série. On le voit "Une somme (ici : 2) et une somme (ici : 2) est une somme totale (ici : 4)". Le cas singulier-concret " $2 + 2 = 4$ " n'est qu'une application de la raison générale ("Somme + somme = somme totale"). Si l'on veut : le cas singulier-concret n'est qu'un échantillon de la raison générale.

**Modèle de physique.** "Marcher sous la pluie, c'est se mouiller". Cette phrase laisse beaucoup de non-dits. Réécrite logiquement, elle montre le non-dit : "S'il pleut et si l'on marche sous la pluie, on se mouille". Encore une fois, attention à la raison générale : "Dans tous les cas de contact avec un liquide, celui-ci mouille". Il s'agit d'une phrase causale ou "causale" : "Si la cause (appliquée ici : le contact avec un liquide), alors la conséquence (appliquée ici : se mouiller).

Les sciences naturelles, en particulier, regorgent d'expressions causales de ce type. On peut constater que la "pluie" est un "remplissage" (application, échantillon) possible de "liquide".

Nous espérons que ces modèles ont clairement montré que le langage naturel regorge de raisonnements, mais très souvent sous forme de non-dits. Ce raisonnement n'est pas toujours conscient et se produit à une vitesse qu'il est difficile de suivre. Le langage naturel est plein

de raisonnements, mais souvent sous forme de non-dits. Ce n'est qu'en cas de doute que nous refaisons consciemment toute notre réflexion et exprimons le raisonnement de manière explicite, éventuellement en le réécrivant de manière logique. Nous prenons alors soudainement conscience d'une pensée cachée et "sous-estimée". Dans ce processus, les expressions linguistiques deviennent plus volumineuses, mais la logique qui y est appliquée devient en revanche évidente. Nos phrases peuvent alors apparaître comme une sorte de jeu de raisonnement, mais en réalité ce n'est pas du tout le cas. Elles permettent de donner un sens clair et donc logique au monde de la pensée qu'elles évoquent, elles sondent le raisonnement de base concernant la cohérence générale en définissant logiquement dans des syllogismes les deux phrases prépositionnelles qui correspondent à chaque fois à une situation, situation qui soit oblige (déduction), soit ouvre des possibilités (réduction). Nous y reviendrons en détail plus loin.

#### **5.4 Pensées enfantines**

Échantillon bibliographique : Phil. Kohnstamm, *Keur uit het didactische werk*, Groningen/Jakarta, 1952-2, 88/91 (*Les résultats de Piaget*). L'auteur admire Jean Piaget (1896/1980) en tant que psychologue de la pensée dans son évolution chez l'enfant, mais il remplace, du moins en partie, "l'hypothèse évolutionniste présente sur presque chaque page de l'œuvre de Piaget par l'hypothèse de l'apprenabilité des données en vertu de la nature et de l'environnement culturel propres à chaque enfant. La méthode "expérimentale" de Piaget crée des situations d'apprentissage qui ne ressemblent pas à celles d'un enfant (avec les aspects potentiellement inhibiteurs pour les enfants qui y participent). Kohnstamm donne une place à la pensée enfantine spontanée que l'on peut "attraper" au petit bonheur la chance, sans intention ni cadre de test expérimental.

Kohnstamm Cite Charlotte Bühler (*Kindheit und Jugend*). À l'âge de 1,6 an, Inge raisonne comme suit. Des personnes familières sont assises en cercle sur des chaises. À un moment donné, Inge se tourne vers eux, les suit un par un et dit : "Inge 'toel' (= en Néerlandais : chaise) est assise. Papa 'toel' est assis. Maman 'toel' est assise". Puis, après une petite pause : "Tous les 'toel' sont assis". Remarque. Il s'agit d'un cas clair d'induction sommative ou complète qui raisonne de chaque (personne) individuellement à toutes (personnes) collectivement. Induction sommative.

Kohnstamm a lui-même vécu ce qui suit. Sa petite-fille de quatre ans aimait accompagner son grand-père "qui se perdait dans ses petits yeux" jusqu'à sa maison d'études située à une centaine de mètres. "Lorsqu'elle est revenue chez nous peu après son quatrième anniversaire, j'étais à Genève pour une conférence. Au premier repas ( . . . ), elle a demandé : "Où est grand-père ?". Ma femme : "Oh, très loin. Tout au bout de la Suisse. ( ... )". Contre-question : "Tout seul ?". La réponse affirmative de ma femme a été suivie de la conclusion : "Alors, je ne

l'amènerai pas non plus à son chalet, il le trouvera tout seul". Kohnstamm: "Celui qui peut voyager loin, tout seul, peut aussi trouver son chemin tout seul dans son propre jardin". La conjonction "alors" (équivalent de "donc" et "alors") avec laquelle, selon Piaget beaucoup d'enfants plus âgés ont tant de mal, est ici ( ... ) à un âge beaucoup plus précoce déjà bien utilisée".

**Remarque.** Ici est en fait plus qu'un simple "alors" car l'enfant effectue un raisonnement a-fortiori (cf. 3.4) : "Si quelqu'un (appliqué ici : le grand-père) peut s'occuper du plus loin (appliqué ici : la Suisse), alors il (appliqué ici : le grand-père) peut aussi s'occuper du plus près (appliqué ici : l'abri de jardin)". De telles situations concrètes servent de paradigme, c'est-à-dire de cas singulier - concret dans et par lequel l'enfant saisit une règle générale et l'applique logiquement de manière valide. Immédiatement, il est clair que certains logisticiens qui testent le sens commun sur la base de leurs formules logistiques, constatant que les gens ordinaires raisonnent si peu valablement, peuvent, au moins en partie, mettre cela sur le compte de situations "expérimentales" non enfantines et non humaines ordinaires qui déconcertent la raison naturelle saine. Entre autres choses, ces raisonnements non naturels testent des axiomes et des règles de montagne inconnus du commun des mortels.

### **5.5 La sagesse populaire**

Il ne faut pas confondre le bon sens et la sagesse populaire. Les dictionnaires définissent le "bon sens" comme la "sagesse du peuple fondée sur l'expérience", la "sagesse" pouvant être assimilée à la "connaissance" ou à la "perspicacité". Remarque : l'expression "fondée sur l'expérience" ne s'entend pas au sens exclusif (raisonnement excluante), mais plutôt au sens inclusif (raisonnement incluant).

Le bon sens est le noyau logique de la sagesse populaire, mais il ne coïncide pas avec elle, puisque la "sagesse" désigne ici un ensemble d'affirmations fondées sur le bon sens qui s'est développé au fil des siècles. La sagesse populaire montre ce que le sens commun a ainsi établi au fil des âges.

**Champ d'application.** Les calendriers à découper, par exemple, transmettent la sagesse populaire au fil du temps, souvent sous forme d'humour ou d'affirmations ironiques ou sarcastiques. Certains de ces textes peuvent être abordés avec réserve, comme les dictons météorologiques. Il ne faut pas oublier non plus que la formulation anecdotique laisse la place à de nombreux ajouts.

**Les livres de sagesse de la Bible.** C'est dans la Bible, dans les livres de sagesse ou "sapientiaux" de l'Ancien Testament, que la sagesse populaire se manifeste le mieux. Nous en donnons des exemples.

Emploi. 5 : 6 "Non ! La misère ne jaillit pas de la terre, la déception ne germe pas dans le sol. L'homme seul engendre la déception comme le vol des aigles cherche les hauteurs". Quel sain humanisme dans le sens de "Ne pas toujours chercher l'origine du mal en dehors de l'homme" !

- Livre des Psaumes. Ps 35 (34) : 2. " Accuse Yahvé, toi que j'accuse, saisis qui je tacle ".que j'accuse, saisis celui que j'aborde". Combien de fois cette exclamation répond-elle à des situations où, en tant qu'accusé, on ne voit aucune défense émaner de ses semblables !

- Proverbes. 19 : 4 "Le riche augmente le nombre de ses amis, mais le pauvre perd toujours son (seul) ami". Qui, au XXI<sup>e</sup> siècle, oserait nier la dose de vérité contenue dans ce "proverbe" ?

- Ecclésiaste (Qohelet). 1 : 2vv. "Vanité des vanités ! Tout est vanité ! Quel intérêt l'homme trouve-t-il à tout ce labeur qu'il accomplit sous le soleil ? Une génération s'en va, une autre vient : seule la terre demeure. Le soleil se lève, le soleil se couche ( ... ). Le vent se vautre sans relâche ; il se vautre à son tour et revient. ( ... )". L'expérience amère du rythme répétitif de la vie avec l'impression ou plutôt la question "Pour quoi faire ?

- Livre de la Sagesse. 1, 2 : "Le Seigneur se fait sentir à ceux qui ne le défient pas, il se montre à ceux qui ne lui refusent pas leur foi". Ce livre de sagesse se distingue par son expérience de Dieu.

- Ecclésiastique (Ben Sira). Livre qui témoigne de la sagesse des "hassidim" ("pieux") en Israël. 5, 11 : "Hâte-toi d'écouter, tarde à répondre". 11, 6 : "Souvent, les puissants sont durement humiliés et les célébrités sont tombées au pouvoir des autres". 11, 19 : "Le jour où ceux qui se disent : "Je suis arrivé, je peux maintenant vivre de mes biens", ne savent pas combien de temps cela durera. Ils devront tout laisser aux autres et mourir". 27 : 1 " Pour le profit, beaucoup se conduisent sans scrupules ; ceux qui veulent s'enrichir agissent comme des impitoyables ". 34:5. "Divination, divination et songes : autant de vanités... à moins qu'ils ne soient envoyés comme visiteurs de la part du Seigneur".

35 : 12 "Le Seigneur est un juge qui n'a pas d'égards pour les personnes". Cette dernière expression est la forme consacrée du "politiquement correct".

**Conclusion.** Pourquoi s'attarder si longuement sur ces échantillons de la sagesse populaire de la Bible ? Pour donner une idée de ce qu'est précisément la sagesse populaire. Elle fait partie des acquis du sens commun, même si elle ne coïncide pas avec lui. Elle montre

le bon sens à l'œuvre au sein de l'humanité de tous les temps. Bien que les extraits ci-dessus proviennent du sens commun d'Israël, il est clair que leur vérité - leur "réalité" pour le dire en termes hégéliens - est universelle, c'est-à-dire "commune" à tous les peuples. Il s'agit d'une sagesse "commune", signe de bon sens.

La *réflexion*. La logique traditionnelle appelle "réflexion" le fait qu'une personne pense, c'est-à-dire que sa pensée elle-même, la pensée qui est elle-même et ce qu'elle pense, est en train de penser. - Dans ce contexte, il convient de mentionner brièvement la métaphysique de la lumière. Celle-ci met en avant ce qu'elle appelle "la lumière" qui, entre autres, permet notre prise de conscience (connaissance) de tout ce qui est réel. Si l'on veut, la condition de possibilité ou la raison de notre conscience qui nous éclaire sur nous-mêmes et sur notre environnement. Les lois de l'identité appartiennent à cette lumière et en sont une formulation. Le fait que l'on puisse, par exemple, présupposer le principe d'identité comme objet d'accord n'est possible que parce que ce principe est déjà donné à l'avance avec cette lumière. Il en va de même pour l'axiome de raison : il est donné avec la lumière et surgit dans la conscience comme un antécédent que l'on applique généralement spontanément au départ. Les règles de base d'un système linguistique sont une autre partie de la lumière qui permet à un enfant qui a atteint l'âge de la discrétion ou de la raison d'appliquer les règles grammaticales du langage avec un haut degré de correction sans jamais avoir étudié la linguistique. En d'autres termes, notre reflet est la lumière qui éclaire et se montre par le reflet. La logique naturelle baigne dans cette lumière dont parle la métaphysique.

### **5.6. Ce chapitre en résumé :**

*L'esprit commun, l'esprit propre à chacun, contient des vérités fondamentales qui persistent même dans la pensée scientifique. Il affirme que, pour corriger le "sens intime" de Descartes, il existe aussi un "sens commun" : le monde extérieur et les autres êtres humains. il existe également un "sens commun" : le monde extérieur et les autres êtres humains.*

*Bien que le sens commun ne soit pas toujours précis dans son utilisation du langage, une grande partie de ce qui est sous-entendu mais reste caché est clarifié par le contexte dans lequel il est dit. Réécrire un tel langage de manière logique signifie que l'imprécision du sens commun, ce qui était caché mais qui reste incompris, est maintenant explicitement articulé. Ce qui était implicitement pensé est maintenant explicitement articulé.*

*Même les enfants se révèlent capables d'un raisonnement logique correct dès leur plus jeune âge. La sagesse populaire montre la perspicacité de l'esprit commun. Les livres de sagesse biblique contiennent également beaucoup de sagesse populaire.*

*La métaphysique de la lumière postule une sorte de perspicacité, une "lumière de l'esprit", en avant. Cette lumière nous permet de connaître quelque chose comme la conscience. Les lois de l'identité, ainsi que la base d'un système linguistique, appartiennent à cette lumière et en sont une formulation.*